

-Paulo, je ne vois plus les autres bateaux, on est seuls . Qu'est ce qu'on fait ?  
-T'inquiète pas, Jeannot, d'accord il fait noir mais on va s'en sortir.  
-Tu parles, je me demande bien comment.  
-Calme toi, rappelle toi les histoires que maman nous racontait, à la fin tout s'arrangeait. Je suis sûr qu'on viendra nous aider.

Et dire que cette journée avait si bien commencé !

Depuis le matin, sur le port de Trentemoult, une rumeur enflait : « Les civelles remontent, les civelles remontent. » Bateaux et barques étaient prêts. Les hommes en cote jaune se saluaient d'un coup de casquette. Les rires, les cris fusaient tandis qu'ils vérifiaient leur attirail. Les enfants, dans un joyeux brouhaha, se pressaient autour d'eux. Les femmes, un peu à l'écart, sur le pas de leur maison colorée, portaient un regard attendri sur tout ce tohu bohu.

Paulo et Jeannot, deux jeunes frères intrépides, n'avaient qu'une idée en tête : participer à cette mystérieuse aventure.

A la nuit tombée, en catimini, ils montèrent à bord d'une vieille barque que la Loire portait sur son dos. Eux aussi voulaient pêcher des civelles.

Commença alors un long défilé silencieux d'embarcations qui remontaient les eaux sombres du fleuve. A l'écart des pêcheurs expérimentés, dans un méandre de la Loire, Paulo et Jeannot recueillaient dans des corbeilles tamisées, telles d'énormes louches, des myriades de civelles.

Pris par leur enthousiasme, ils laissèrent partir les autres bateaux.

Ils sont seuls, le noir se fait plus profond. C'est l'affolement... Soudain, derrière ce qui semble être des roseaux, scintillent des points lumineux.

-Qu'est-ce que c'est, Paulo ?  
-Peut-être des lutins !  
-Ne me dis pas que tu crois à ça.  
-Allons voir.

Prestement, ils rangent tamis, seaux, lampes et ragaillardis ils empoignent leurs rames. La Loire a mis ses vagues en sourdine et calmement les entraîne vers une petite île. Leur cœur bat à tout rompre. Sur le sable ocre, la chose est à peine croyable, des lutins aux grands chapeaux pointus et au sourire malicieux leur font signe. Sans oublier leurs seaux de civelles, ils débarquent apeurés mais curieux.

Les petits personnages les poussent doucement dans un labyrinthe obscur, fait de sable et de pierres. N'est-ce pas un passage secret comme dans les contes de leur enfance?

De part et d'autre, un fouillis de frênes, de peupliers et de saules les oppresse. Des bruits inquiétants parviennent à leurs oreilles. Leur cœur palpite, leur respiration se fait plus courte. Ne vont-ils pas être victimes de maléfices dans ces coins sombres ?

Tout à coup, le lointain clapotis de l'eau se tait et l'aube se lève. Ils pénètrent dans une zone de silence baignée des premières lueurs du jour. Les peurs s'apaisent. Devant leurs yeux ébahis se dresse une immense pierre blanche. Là, les lutins les entraînent dans une folle farandole. Ils dansent, dansent, enivrés par les

odeurs d'herbe fraîche, d'humus et de vase.

Soudain, un personnage plus âgé, à la grande barbe blanche les arrête et dit :  
-Soyez les bienvenus dans ce pays de Loire où les civelles grandissent et où on prend le temps de vivre. Ici on fait la fête en dansant autour de solides repas et tout se termine en chansons. Restez avec nous et ensemble nous maintiendrons allumée la flamme de l'amitié.

-Mais nous voulons rentrer chez nous, s'énerve Paulo.

-Bien sûr, rétorque le sage, mais rien ne presse. Pour le moment, vous ne pouvez pas le faire. Des bancs de sable mouvant cernent notre île.

-Mais alors on est coincé, c'est nul !

-Laissez faire la nature, ici on vit au rythme du fleuve. Notre belle amie sauvage, la Loire, est repartie vers son amour, l'océan. Elle ne reviendra que lorsque nous aurons tourné cette pierre blanche qui change son cours. Nous sommes les seuls à décider du moment. C'est alors que vous pourrez reprendre votre barque et rentrer auprès des vôtres. D'ici là, ouvrez grand vos oreilles, votre cœur et votre esprit.

Ces paroles, emplies de sagesse, apaisent les deux frères. Paulo, après avoir jeté un coup d'œil à son frère, prend la parole.

-D'accord, on veut bien rester. Mais laissez nous au moins prévenir nos parents.

Il sort alors de sa poche son smartphone rutilant.

-Vous utilisez de nouvelles technologies et vous rêvez de courir le monde, dit le sage. Nous, nous vous invitons à découvrir l'univers par ce petit bout de terre. Appelez vos parents et ensuite mettez vos pas dans les nôtres.

Les adolescents et les lutins vivent en harmonie au sein d'une nature préservée. Entre rires, chants et découvertes le temps s'écoule lentement.

Tous les jours, avec l'aide bienveillante des lutins, ils partent explorer la nature. Ils apprennent à se méfier des sables mous qui se déroben sous les pas. Le fleuve royal est vivant, donc dangereux. L'eau n'est pas transparente et on perd vite ses repères. Les boires envasées ne sont pas des piscines.

Ils apprennent à éviter les traîtres tourbillons et les dangereux courants.

Ils apprennent à sentir le vent car comme leur a dit un jour le lutin sage en citant Tolstoï « Vous ne déchiffrez rien des signes du vent dans les arbres »

Ils apprennent à admirer le ballet des grands cormorans, à reconnaître les hérons cendrés et les martins pêcheurs.

Ils apprennent à voir la trace des animaux au sol, à trouver des brochets dans les trous de souches pourries.

Ils apprennent à observer les civelles. Devenues anguilles, elles retournent vers la mer qui les a vues naître.

Sur cette île balayée par les vents et modelée par les caprices du fleuve ils apprivoisent la nature. Ce petit écrien de verdure, aux reflets verts changeants les ouvre au monde et à ses mystères.

Dans ce pays de Loire il faut prendre le temps de l'observation et de la réflexion,

c'est ce que les écrivains tels Joachim du Bellay et Julien Gracq ont fait.

Une nuit de pleine lune les lutins font tourner la pierre blanche sur elle-même. La Loire majestueuse revient vers sa source et de ses bras entoure l'île. Paulo et Jeannot, émerveillés par ce phénomène, comprennent que l'heure du retour est arrivée.

Le sage leur adresse alors ces douces paroles.

-Vous avez su laisser le temps au temps, maintenant vous voilà prêts à repartir chez vous « plein d'usage et raison » comme dit le poète.

Les deux frères exultent, serrent les lutins dans leurs bras, poussent des cris de joie.

-Merci, merci, vous possédez vraiment l'esprit de la Loire . Grâce à vous, nous repartons en emportant la sagesse du fleuve .

Sur le port de Trentemoult l'heure est à la joie, ceux qu'on croyait perdus sont de retour. Une fête impromptue est organisée. Tous, autour d'une longue table, dégustent des anguilles grillées. Paulo et Jeannot racontent ce qu'ils ont vécu. Personne ne les croit, cela leur importe peu. Ils ne sont plus les mêmes.

La vie reprend son cours mais les deux frères, gagnés par la nostalgie, cherchent à retrouver les lieux de leur extraordinaire aventure.

Arrivés sur place, leur déception est immense. Seule, une pierre blanche se dresse au milieu d'un banc de sable.

Avaient-ils rêvé ?